

PRINCESSE



R.Deron

AVOS ORDRES

L'alliance Cinématographique Européenne
présente

LILIAN HARVEY
et
HENRY GARAT

dans un film réalisé par HANNS SCHWARZ
en collaboration avec MAX de VAUCORBEIL

PRINCESSE AVOIS ORDRES!

avec

MARCEL VIBERT

Scénario : Paul Franck et Billie Wilder.

Musique : Werner R. Heymann

Couplets : Jean Boyer

Prises de vues : G. Rittau et K. Tschet.

Décors : Erich Kettelhut. — Prises de son : Fritzsching

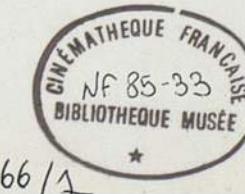
DISTRIBUTION

Marie-Christine
Le lieutenant de Berck
Pipac.
Le prince de Leuchtenstein.
Jean..	et
Heynitz

Lilian Harvey
Henry Garat
Bill-Bockett
Raymond Guérin
Jean Mercanton
Marcel Vibert

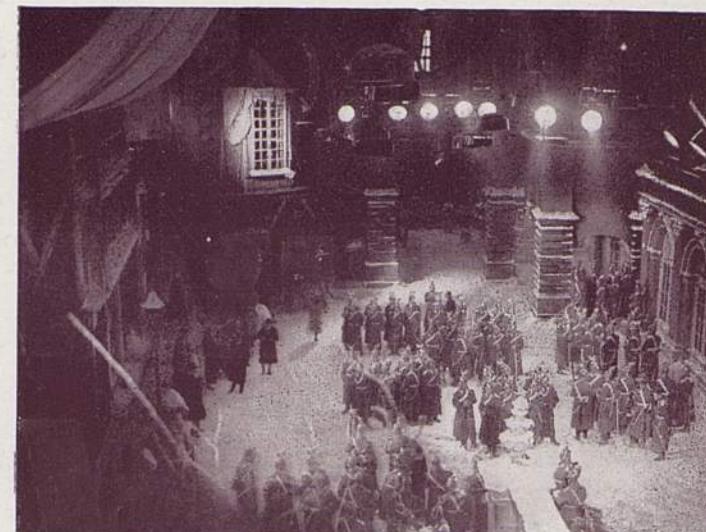


de Max PFEIFFER





Voici le réalisateur Hanns Schwarz ayant à sa gauche les deux interprètes principaux de la version française : Lilian Harvey et Henry Garat, et à sa droite les deux vedettes de la version allemande : Kate de Nagy et Willy Fritsch.



Une grande prise de vue au studio : la manœuvre du régiment de la Princesse dans la cour du Palais royal. Au plafond, les sunlights destinés à éclairer la scène.



Les immenses studios U. F. A. de Neubabelsberg permettent les plus vastes prises de vues : voici comment fut réalisée la scène de patinage de Princesse, à vos ordres!



Au cours des prises de vues, la bonne humeur ne cessa de régner : Voici un aspect imprévu de... Lilian Harvey en officier de dragons... A ses côtés, Hanns Schwarz, Willy Fritsch et Werner Heymann.

Comment fut réalisé

Le producteur Max Pfeiffer entouré des deux gracieuses vedettes féminines du film : Lilian Harvey, la "Mizzi" de la version française, et Kate de Nagy, la "Mizzi" allemande.



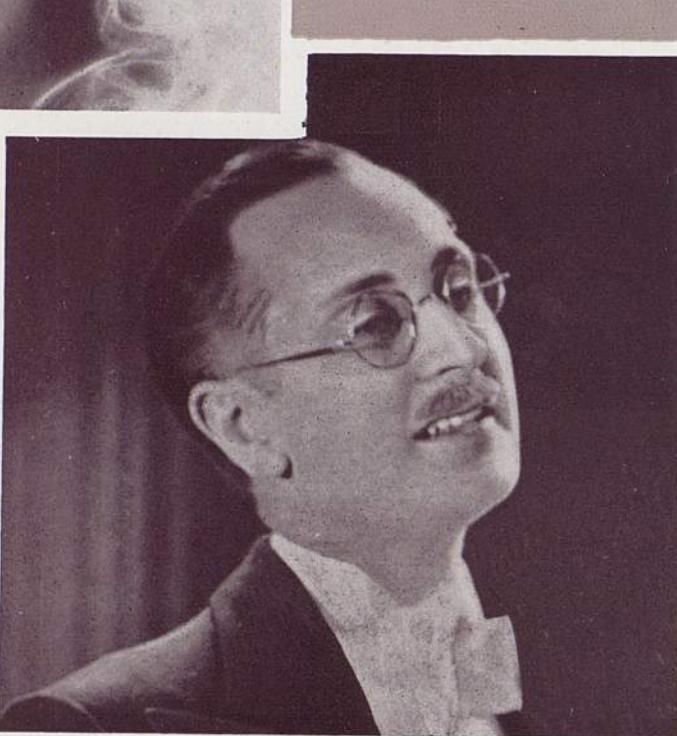
PRINCESSE, A VOS ORDRES !

Une bourrasque de neige par 25° au-dessus de 0 ! Toutes les scènes de neige que vous verrez dans ce film, et qui vous paraîtront si saisissantes de vérité, ont été tournées au studio.





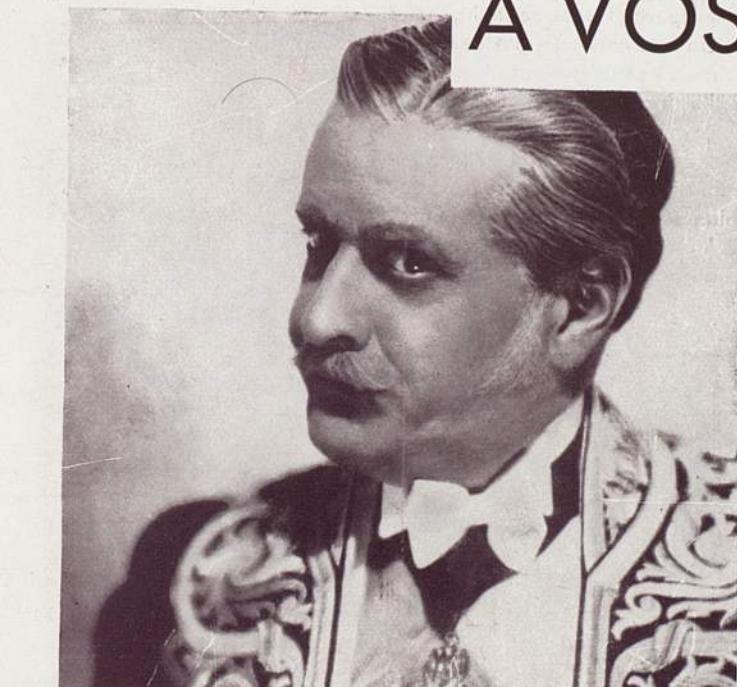
Lilian HARVEY



Raymond GUERIN



BILL BOCKETT



Marcel VIBERT



Henry GARAT



VOICI
LES VEDETTE
S DE
PRINCESSE,
A VOS ORDRES!



SCENARIO



Dans cette toute petite capitale européenne, le bal-musette réunit chaque samedi soir la foule des jeunes gens et jeunes filles en mal de fox-trott. Ce soir-là, assis à une des tables, un beau garçon et une ravissante jeune personne blonde échangent de tendres propos : ils se connaissent depuis quelques minutes à peine, mais le beau Carl, déjà, plait beaucoup à Mizzi, et le charme de Mizzi opère sur le cœur de Carl. On badine, on se fait des confidences :

- Quel est ton métier ?
- Garçon épicier... et toi ?
- Moi, je suis manucure.
- Trinquons à notre nouvelle amitié !

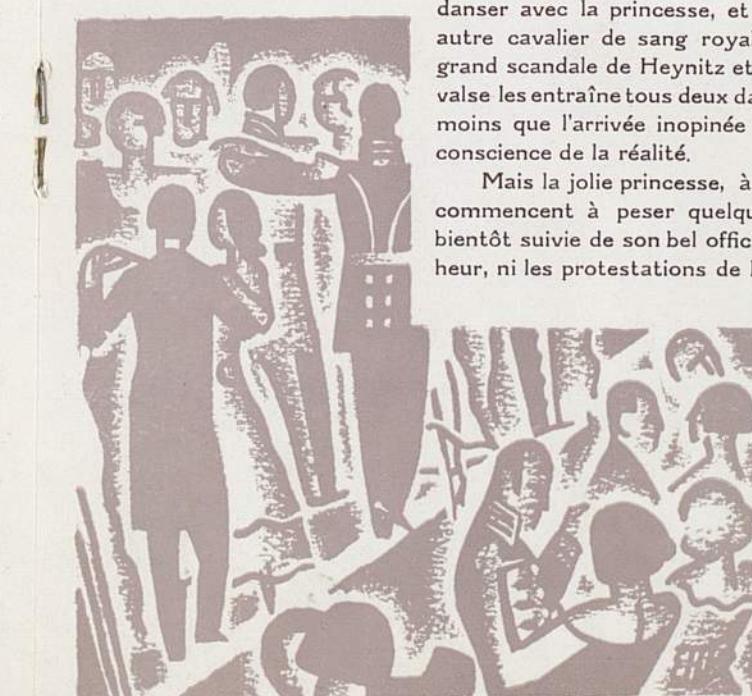
Mais voilà que les hasards d'une valse séparent momentanément Carl et Mizzi. Quand le jeune homme revient à sa place, il ne trouve plus qu'un billet ainsi rédigé : "Viens m'attendre demain à la sortie de mon travail. Mizzi, de *"Figaro"*".

Tandis que Carl se lamente sur le départ prématûr de sa danseuse, Mizzi arrive au Palais Royal, se glisse dans la cour, passe devant la sentinelle : "Qui vive ?" s'écrie l'homme, tiré de sa somnolence. "Marie-Christine !" répond la prétendue manucure, tandis que le soldat présente les armes. Déjà, le poste a reconnu la princesse, et le tambour éveille les échos du palais.

Dans son appartement, le ministre d'Etat Heynitz s'éveille, lui aussi. Que se passe-t-il ? Il est bien vite renseigné par le détective de la cour, Pipac, qui a "filé" la princesse, tout au long de cette soirée et vient faire son rapport au ministre : Bal-musette ! Flirt avec un épicier !! Scandale !!!

Le lendemain, Heynitz reproche amèrement à la princesse son inconduite : "Au lieu de se commettre avec un épicier, Votre Altesse ferait mieux de songer au Prince de Leuchtenstein, que Sa Majesté lui destine pour époux." Marie-Christine hausse les épaules, et va bouder comme une enfant, le front contre la vitre. Mais qu'aperçoit-elle, soudain, dans la cour, à quelques mètres de la fenêtre ? Un lieutenant en petite tenue, qui subit la verte réprimande de son capitaine. Et ce lieutenant n'est autre que... Carl, le faux garçon épicier de la veille, à qui sa sortie nocturne a valu d'arriver en retard à l'exercice.

Mizzi comprend et sourit : "Je veux que ce lieutenant soit désormais à l'abri des réprimandes : je le nomme capitaine". Le ministre ne peut qu'obéir aux ordres de son Altesse, et le plus stupéfait est bien le lieutenant Carl de Berck, qui ne s'attendait pas à un avancement aussi rapide. Deux jours plus tard, Pipac se présente tout penaud devant Heynitz : il



a tenté en vain de photographier les deux amoureux, Carl et Mizzi, pendant leurs promenades, mais n'a réussi qu'à se couvrir de ridicule au cours d'une séance de patinage homérique. Les épreuves qu'il rapporte de cette équipée sont lamentables.

Toutefois, Heynitz n'attache guère d'intérêt à cet échec, car il a trouvé une solution radicale : puisque la princesse semble s'intéresser à ce capitaine de Berck, une tactique excellente sera d'éliminer l'épicier au profit du capitaine. Le ministre ménage donc une entrevue entre la princesse et Carl. Comme le capitaine se fait tirer l'oreille, le ministre le décide en le nommant commandant, puis lieutenant-colonel. Mais lorsque Carl annonce à Mizzi qu'il doit se rendre au palais pour y être présenté à une princesse, Mizzi se fâche toute rouge, accuse le jeune homme de vouloir la délaisser, et s'enfuit, très mécontente.

Une heure plus tard, au palais, le colonel de Berck stupéfait se trouve en présence de celle qu'il appelait Mizzi, et il comprend qu'il a été dupé. Il se confine alors dans l'attitude rigide et militaire de l'officier devant sa souveraine, et Marie-Christine, pour être obéie de lui, doit lui donner des ordres tout comme au dernier sous-officier de la garnison.

Sur ces entrefaites, Heynitz apprend de la bouche de Pipac une nouvelle stupéfiante le colonel de Berck et l'épicier Carl ne font qu'un seul et même personnage. Il s'agit donc désormais de rendre ce personnage odieux aux yeux de la princesse. Heynitz le dédommage en le nommant général, et le soir même, au bal de la cour, où le Prince de Leuchtenstein est présent, Carl n'a pas à se forcer pour être désagréable à Son Altesse Marie-Christine : il constate en effet que la princesse (par amour ou par dépit ?) semble très attentive à la conversation du jeune prince. Pourtant celui-ci, dont la seule passion est l'archéologie, ne sait parler à Marie-Christine que de pharaons, de momies, d'incunables et de bas-reliefs. Et quand vient l'heure d'ouvrir le bal, il s'excuse de ne pouvoir danser avec la princesse, et la prie lui-même de vouloir bien choisir un autre cavalier de sang royal. Son Altesse hésite, puis, résolument, au grand scandale de Heynitz et de toute la cour, elle fait signe à Carl, et la valse les entraîne tous deux dans la griserie de son tourbillon. Il ne faut rien moins que l'arrivée inopinée du Roi lui-même pour leur faire reprendre conscience de la réalité.

Mais la jolie princesse, à laquelle les usages de cour et le protocole commencent à peser quelque peu, s'esquive, légère comme un oiseau, bientôt suivie de son bel officier, que ne pourra retenir sur la route du bonheur, ni les protestations de Heynitz, ni le blâme de la cour tout entière.





QUAND JE DANSE AVEC TOI

Enlaçons-nous bien
Ne disons plus rien.
Je le tiens et lu m'appartiens.
Un rythme enchanter
Fait battre nos cœurs
Profitons de notre bonheur.
Il n'est rien de mieux
Qu'un chant très langoureux
Pour griser à jamais les amoureux.
Enlaçons-nous bien
Ne disons plus rien
Je le tiens et lu m'appartiens.

Refrain

Quand je danse avec toi
Je sens passer en moi
Un frisson doux comme une caresse.
Et je tremble d'émot
Quand soudain sous mes doigts
Je devine toute la jeunesse.
Penché sur les cheveux
Je respire amoureux
Ton parfum qui me remplit d'ivresse.
J'oublie tout et je crois
Que je t'ai toute à moi
Mon amour quand je danse avec toi.

POUR FAIRE UN BON CUISINIER

La littérature,
L'dessin, la sculpture
C'est joli, mais ça ne mène à rien.
Le seul art sur terre
C'est l'art culinaire
C'est vrai, mais pour le posséder bien
Il faut avant tout
Non du bagout
Mais du bon goût.
On doit tout oser
Mais tout doser.

Refrain

Pour faire un bon cuisinier
Il faut les dons du sorcier
Et le doigté du chimiste
Avoir l'coup d'œil du rapin.
Du sculpteur le tour de main
Bref, il faut être un artiste.
Pour réussir un bon petit plat
C'est délicat.
Tout dépend des mélanges savants
Qu'on fait avant.
Peu c'est peu et trop c'est trop
La devise d'un cuistot
Est en quatre mots : ni peu ni trop.



JE NE SAIS RIEN DE TOI

1^e Couplet

Cher petit être
Je crois renaidre
En te voyant paraître
Il faut me promettre
De rester toujours.
De ce domaine
Tu seras reine
J'obéirai sans peine
Si ma suzeraine
Veut m'aimer un jour.

Refrain

Je n'sais rien d'toi
Oui, mais loi
Tu ne sais rien d'moi
Cela n'nous empêche pas
De nous aimer déjà.
Il a suffi d'un samedi
Où l'on n's'est rien dit
On n's'est fait qu'un seul don
Nos petits noms.
Le tien, Mizzi, je le confesse
Comme une promesse
Bourdonne à mon oreille sans cesse
Je n'sais rien d'toi
Oui, mais loi, tu ne sais rien d'moi
C'est suffisant, chéri, pourtant
Pour des amants !

2^e Couplet

Un peu de thé ?... Non !
Un Marlboro ?... Non !
Du Porto, du Madère ?
Dans ma garçonnière
J'ai tout ce qu'il faut,
Ma blondinette
Ma mignonnette
Quel charmant tête-à-tête
J'ai le cœur en fête
Tout me semble beau. (au refrain).



POUR FAIRE UN BON DIPLOMATE

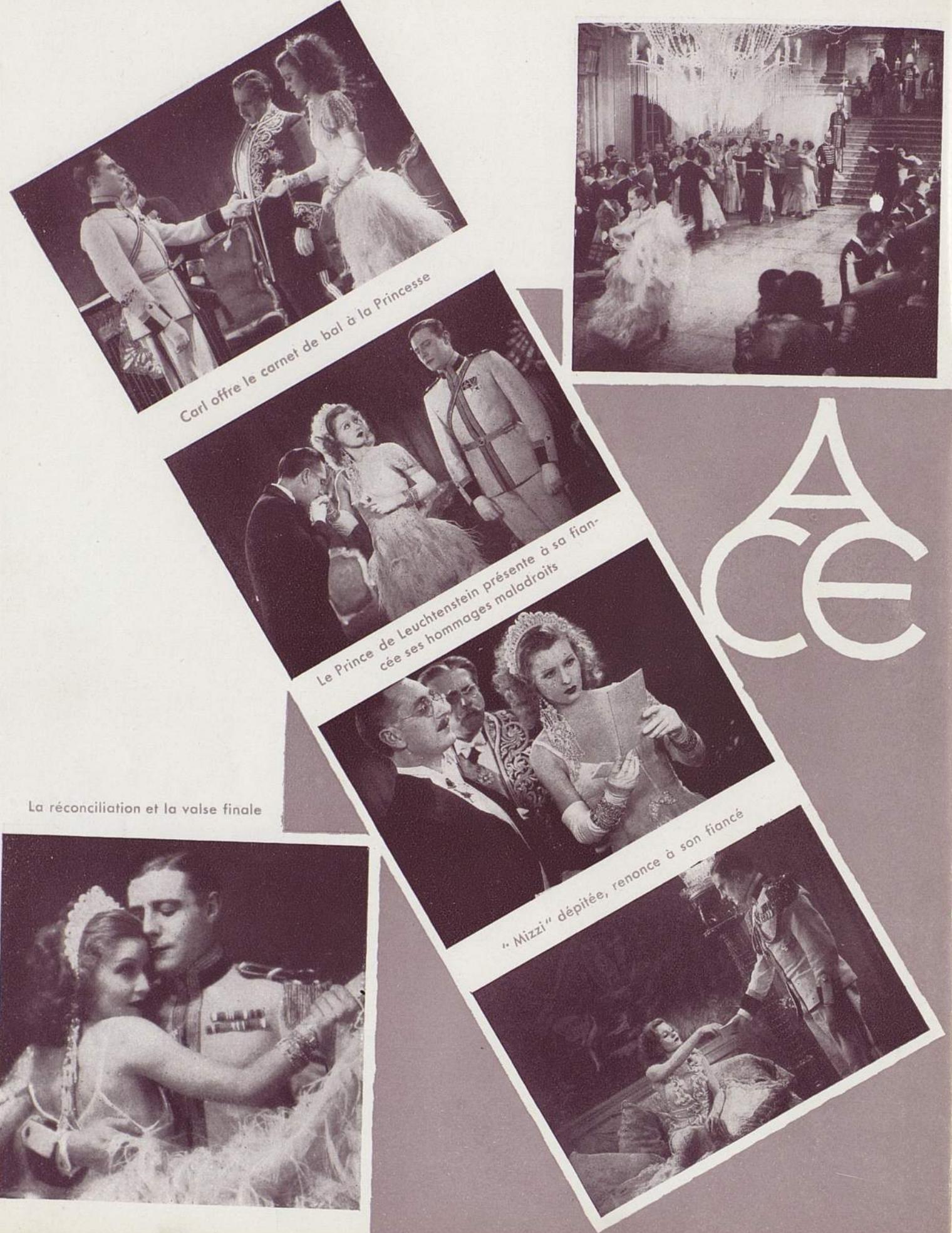
Nous les diplomates
Eh oui ! je m'en flatte,
Nous sommes les gardiens du pays
Vous pouvez tout faire
La paix ou la guerre
Tout cela dépend de votre avis.
Notre rôle est beau
Oui, mais il faut,
C'est important,
Pour bien le remplir tous les talents.

Refrain

Pour faire un bon diplomate
C'est chose très délicate
Il faut avoir la manière.
Aha !
Savoir se montrer flatteur
Au besoin être menteur
Parler et souvent se faire.
Mais pour obliger ce résultat
C'est délicat
Tout dépend des mélanges savants
Qu'on fait avant.
Peu c'est peu et trop c'est trop
Il faut d'esprit d'à propos
Oui, mais en un mot ni peu ni trop.
Bravo !







L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

11bis, Rue Volney - PARIS

*vous offre son incomparable programme
de films parlés en français*

C'EST
UN PARLANT


d'Erich POMMER

C'EST
UN PARLANT


d'Erich POMMER

C'EST
UN PARLANT


de Max PFEIFFER

C'EST
UN PARLANT


d'Erich POMMER

C'EST
UN PARLANT


de BLOCH-RABINOWITCH

C'EST
UN PARLANT


d'Erich POMMER

Le Chemin
du Paradis

Flagrant Délit

Princesse, à
vos Ordres!

Autour d'une Enquête

Calais-Douvres

Capitaine Craddock



11^{bis} rue Volney

Gravé
par
Demichel et Ploquin
Imprimé
sur les presses
de
Buffet et Leclerc
à Paris